

Lénine à Paris raconté par son concierge

M. Mathon

Source: «Excelsior», 24 avril 1921, p. 2. Notes MIA.

M. Mathon, facteur des postes, ex-gardien de l'immeuble dans lequel le maître de la Russie, sa femme et sa belle-mère habitèrent, 4, rue Marie-Rose, trois années durant [1]^[1], nous dit ce qu'il pense et aussi ce qu'il sait de son ancien locataire.

— Pour moi, M. et Mme Oulianoff-Lénine sont de très braves gens... Vous en doutez ? C'est évidemment que vous ne les connaissez pas... J'ai été avec eux un peu plus de trois ans, et jamais, entendez-vous, jamais je n'ai eu à me plaindre d'eux, bien au contraire. M. et Mme Oulianoff-Lénine étaient la politesse même, et la prévenance, et l'amabilité, et la bonté... Cela vous étonne ? Questionnez donc ma femme... Questionnez les femmes de ménage qui venaient chez M. et Mme Oulianoff-Lénine deux ou trois fois par semaine. Elles vous diront comme moi qu'on ne pouvait rencontrer de meilleures gens et moins fiers...

Ce panégyrique du tsar de la Russie rouge n'est pas d'un adhérent de la IIIe Internationale. C'est un fonctionnaire de l'administration française qui le prononce : un facteur des postes qui, en avril 1910, quand il vint prendre possession de la loge de concierge du 4 de la rue Marie-Rose, trouva le couple Lénine installé dans l'immeuble depuis un an déjà.

Un ménage modeste

— Qui aurait pu penser, poursuit ce précieux témoin, que les Russes choisiraient un jour cet homme, le plus modeste, le moins orgueilleux de tous, pour en faire leur chef ?... Nous avons été bien longtemps avant de nous faire à l'idée que c'était bien le même M. Oulianoff-Lénine que nous avons connu qui avait remplacé [M. Kerensky](#), que c'était bien lui qui était devenu le personnage le plus important de la Russie. Rien, mais rien, je vous l'assure, ne pouvait nous le faire prévoir...

« Au temps où ils habitaient rue Marie-Rose, reprend le facteur, M. et Mme Oulianoff-Lénine recevaient beaucoup de lettres et beaucoup de visites. Mais il en était de même chez tous les Russes, et il n'y avait pas lieu de s'étonner. Les visiteurs étaient peut-être plus nombreux le soir, mais tous ces gens qui montaient au petit appartement du deuxième à gauche ^[2] qu'habitaient M. et Mme Oulianoff-Lénine se montraient si discrets et si convenables que, vraiment, il n'y avait rien à dire. Quelques-uns venaient plus fréquemment. L'un de ces derniers habitait tout à côté, 1 rue Lenepveu.

— [Zinovieff](#), n'est-ce pas, qui se faisait alors appeler Shatzky-Rodomilsky et dont Lénine a fait le président du conseil des commissaires du peuple de Petrograd...

[1] Lénine résida dans cette rue du 14e Arrondissement entre juillet 1909 et juin 1912.

[2] Dans son *Lénine à Paris*, Aline décrit ainsi l'appartement : « C'était un petit logement : deux chambres et une cuisine. L'une de ces chambres, où l'on arrivait par un petit couloir, c'était le cabinet de travail de Lénine. Elle était éclairée par deux fenêtres. Son « bureau », c'était tout simplement une grande table de bois blanc recouverte d'une toile cirée noire. Le mobilier était composé d'une chaise ordinaire et dans un coin, à droite, d'un divan bas, assez large, recouvert d'une housse grise et noyé sous les livres. Partout des livres. Sur des étagères, sur une planche, sur le parquet ! Au bord du divan, il y avait un jeu d'échecs. » (Cité dans : *Quand Lénine vivait à Paris*, Club Messidor, 1967, p. 48.)

— Oui, il paraît, acquiesça l'ancien concierge, qui tout à son désir de me dire tout ce qu'il sait, ajoute : M. Oulianoff-Lénine lisait beaucoup et écrivait. Il se rendait souvent à une imprimerie voisine. Sa femme et sa belle-mère s'occupaient du ménage et préparaient les repas qu'ils prenaient à la cuisine. [Mme Lenine](#) suivait des cours à la Sorbonne. Elle connaissait la langue française, la langue allemande, la langue anglaise, et je me demandais ce qu'elle pouvait bien vouloir apprendre de plus. Mme Oulianoff-Lénine pouvait bien avoir une quarantaine d'années. Grande, maigre, vous ne sauriez imaginer femme moins coquette. Toujours la même robe noire en hiver, claire en été, toujours le même chapeau très simple, sans la moindre garniture. C'était tout de même un bon ménage et qui s'entendait bien.

Peu de meubles, beaucoup de livres

« Jamais je n'ai vu M. et Mme Oulianoff-Lénine prendre une voiture. Ils possédaient chacun une bicyclette, et, très souvent, quand ils avaient loisirs, ils enfourchaient leur vélo et s'en allaient se promener ensemble comme de bons bourgeois. Vers juin 1913, ils nous quittèrent pour se rendre à Cracovie. Ils emportèrent quinze caisses de livres que M. Oulianoff-Lénine déménagea lui-même. En descendant ces caisses dans la rue pour les charger dans la voiture, il dégrada l'escalier. Vous pouvez, du reste, constater le dégât vous-même : c'est la deuxième ou la troisième marche. J'étais présent quand l'accident se produisit.

— Ces caisses, s'écria M, Oulianoff-Lénine pour s'excuser, sont bien lourdes et difficiles à manier.

« En dehors de leurs livres, ils n'avaient pour ainsi dire pas de meubles, et c'est la raison pour laquelle, au lieu de payer comme les autres par trimestre anticipé, ils devaient verser six mois d'avance. Le loyer était de 700 francs par an. Ils payèrent toujours ponctuellement...

— N'avez-vous jamais reçu de nouvelles de vos anciens locataires ?

— Jamais. Pourtant nous avons fait suivre bien régulièrement leur courrier à Cracovie, puis à notre tour, nous avons quitté la rue Marie-Rose. Tout de même, me confie le facteur, j'ai dans l'idée que M. et Mme Oulianoff-Lénine se souviennent encore de moi et si j'étais sûr de pouvoir leur faire parvenir une carte je leur écrirais : « *Votre ancien pipelet vous envoie son bon souvenir.* »

Voilà un témoignage qui jette une lumière pour le moins curieuse sur la vie que Lénine et sa femme ont menée avant de devenir lui, le Maître de la Russie, elle, un personnage des plus importants du commissariat de l'instruction publique de Moscou, où elle s'occupe plus particulièrement des questions relatives à l'éducation des enfants.